

LA PETITE REVUE.

ÉCONOMIE POLITIQUE ET SOCIALE, LITTÉRATURE, PHILOSOPHIE,
SCIENCES ET ARTS

Paraissant le 5 et le 20 de chaque mois

Vol. II

MONTRÉAL, 5 FÉVRIER 1900

N° 3

SERVICE OBLIGATOIRE

Avant peu, le service militaire va être rendu obligatoire pour tous les pays qui constituent l'empire britannique. Certes, c'est une gloire d'être sujet anglais, mais une gloire doublée d'esclavage n'a rien de bien enviable, surtout lorsque cet esclavage se présente sous la forme de l'odieux militarisme.

Pour se rendre compte du danger qui nous menace, il suffit de lire attentivement les discours qui ont été prononcés au Parlement anglais et à la Chambre des Lords en réponse au discours du trône.

Le discours de notre gracieuse Souveraine se distingue par une insignifiance que sir Henry Campbell-Bannerman n'a pu s'empêcher de constater en pleine Chambre. Par contre, tous les orateurs qui ont pris la parole après le représentant de la Reine ont nettement exprimé leur opinion au sujet de la nécessité de constituer une armée impériale formée de tous les éléments qui composent l'Empire.

On n'a pas dit formellement que le Canada fournirait un contingent annuel à cette armée, mais on l'a si bien laissé entendre que, dès aujourd'hui, nous devons cesser de nous glorifier d'échapper à la folie sanguinaire et ruineuse qui accable l'Europe.

Nous allons extraire des discours prononcés par les sommités anglaises les passages relatifs à la formation prochaine d'une armée permanente alimentée par les colonies.

Citons d'abord lord Rosebery, qui ne mâche pas ses paroles :

“ J'ai été effrayé du discours de lord Salisbury. Nous avons déjà 130,000 hommes dans le Sud-Africain et nous pouvons à peine tenir notre bout. L'on dit que l'attitude des nations étrangères nous est favorable. Il me semble qu'elle ne l'est pas autant qu'on le dit.”

Voilà une crainte fondée et clairement manifestée. Aussi la proposition suivante se produit-elle tout naturellement :

“ Il faut de toute nécessité introduire une loi de service obligatoire pour faire face aux exigences menaçantes de l'Empire, et je suis